



**HAL**  
open science

# ALL POETS WELCOME: Poésie de la contre-culture

Vincent Dussol

► **To cite this version:**

Vincent Dussol. ALL POETS WELCOME: Poésie de la contre-culture. La contre-culture américaine des années 60, Claude Chastagner, Jan 2012, Montpellier (FR), France. hal-04637676

**HAL Id: hal-04637676**

**<https://hal.science/hal-04637676>**

Submitted on 7 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Vincent DUSSOL

Études Montpelliéraines du Monde Anglophone,  
Université Paul-Valéry Montpellier 3

### Point de départ

*Gates of Eden*, l'ouvrage de Morris Dickstein sur la culture américaine des années 60,<sup>1</sup> commence par un chapitre sur la poésie. Essayant de définir la production poétique des années 1940 et du début des années 1950, il retient comme caractéristiques principales un néo-conservatisme des formes et un nombrilisme affectif. [...] Les grands théoriciens de la période sont les Nouveaux Critiques [« *The New Critics* »], une école critique issue du Sud des Etats-Unis qui pratique la micro-lecture en faisant totalement abstraction du contexte. Désespérés de ne pouvoir dépasser le Modernisme dans ses innovations, poètes et romanciers battent en retraite par rapport à ses avancées (formes extrêmement fragmentaires et paratactiques) et donc ressortent des formes traditionnelles comme s'il s'agissait d'innovations osées. La poésie Beat, bien que souvent de qualité moyenne, rompt avec cet esprit étriqué, cette frilosité, cette involution du moi transformé en objet de contemplation, 'en une urne bien faite' [la « well-wrought urn » de John Donne].

### Un Hurlement

Alors que son ouvrage a pour objet les années 60, le premier chapitre de Dickstein, sur la poésie, est centré sur la personne d'Allen Ginsberg, l'auteur de *Howl*, le poème dont la première lecture à la librairie City Lights de San Francisco est une des rampes de lancement de la contre-culture les plus souvent citées qui se situe en 1955 :

J'ai vu les meilleurs cerveaux de ma génération sombrer dans la folie  
hystérie affamés et nus  
traîner colériquement dans les rues nègres à l'aube à la poursuite  
d'une dose,  
gueules d'ange brûlant pour l'ancienne connexion paradisiaque  
avec la dynamo des étoiles dans la machinerie nocturne  
loques minables aux orbites ravagées par la défonce passant leur  
temps à fumer à flotter à contempler le jazz par-dessus les toits  
des villes assis dans l'obscurité surnaturelle de chambres  
à lavabos d'eau froide,  
oui qui se décalottaient la cervelle sous le Ciel l'Elevator métro  
aérien pour voir les anges illuminés de Mahomet tituber sur  
les terrasses des immeubles  
oui qui traversaient les universités regard froid hallucinant  
l'Arkansas regard tragique à la William Blake au milieu  
des experts de la guerre  
oui qui se faisaient renvoyer des académies pour gravure d'odes  
obscènes sur les vitres de leur crâne ;  
oui qui se calfeutraient en slip au fond de chambres pas rasées,  
brûlant leur fric dans les corbeilles à papier écoutant la Terreur  
cogner contre le mur  
oui qui se faisaient coffrer dans leur barbe pubique en remontant

---

<sup>1</sup> Morris Dickstein, *Gates of Eden : American Culture in the Sixties*, Penguin Books, 1989.

par Laredo jusqu'à New York marijuana à la ceinture  
oui qui bouffaient du feu dans des hôtels d'iode buvaient du  
térébente dans la ville-mort, Rue Paradis, purgatoriaient leurs  
torses nuit après nuit  
à coups de rêves de drogues de cauchemars somnambules d'alcool  
de bite de couilles innombrables,  
d'inaccessibles impasses de nuages tout frissonnant d'éclairs fou-  
droyant leurs crânes tendus entre les deux pôles Canada Paterson  
illuminant tout l'intervalle de l'univers immobile du Temps

(Traduction Jacques Darras)<sup>2</sup>

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, Robert Frost a décrété qu'écrire de la poésie sans contrainte formelle, c'est comme jouer au tennis sans filet. Dickstein écrit encore : "rien n'est plus caractéristique des années 50 que cette passion pour les distinctions bien tranchées [« hard-and-fast cultural distinctions »], les hiérarchies, les exclusions : on sait ce qu'est un poème et ce qui n'en est pas un, on fait une claire différence entre poésie et publicité ; rien de commun entre la haute culture et la culture populaire etc. » (4)

Or Ginsberg s'élançait, toutes barrières abolies, semble-t-il. Il va se laisser porter par l'élan de sa voix. Sa poésie sera dite, récitée, adressée à un public. Cette dimension orale de la poésie est une redécouverte de la contre-culture. Et quand l'audience s'élargira en foule, c'est la musique qui prendra le relais.

### Formes 1

Les lecteurs de *Pastorale américaine*, premier volume de la trilogie américaine de Philip Roth centré sur les années 60, l'auront remarqué. On trouve dans ce poème-source de la contre-culture la figure de rhétorique dont Roth a émaillé le texte de son roman, l'anaphore. La force d'émotion du poème repose sur l'empilement de situations extrêmes, propices à la vision, définissant une normalité nouvelle et élargie. La forme du catalogue est le verset c'est-à-dire un vers qui excède les limites de la ligne, qui déborde. L'anaphore, un procédé facile ? Pas autant qu'on le croit. Sans le carcan protecteur des formes poétiques traditionnelles, le poète prend le risque de tomber à plat et les traducteurs ou plutôt leurs lecteurs en savent quelque chose. Mais on le sait depuis toujours, l'anaphore convainc les foules. *I had a dream*.

### Ginsberg

Oui, la poésie de la contre-culture a ses racines chez les *Beats*. Si Allen Ginsberg est la figure qui incarne le plus complètement la contre-culture, c'est qu'à leur meilleur, de *Howl* à *The Fall of America* en passant par *Planet News* ou *Kaddish*, ses textes concilient engagement politique et exploration de la conscience, rage envers les pouvoirs de ce monde et retour sur soi, agitation (Agit-prop) et repos, dénonciation et illumination. Et Ginsberg a su négocier le passage d'une décennie à l'autre. Les Clash, le groupe punk emblématique, l'inviteront, à l'orée des années 80, à dire un texte sur la dernière plage de leur dernier album, *Combat Rock*.

### L'ancêtre

Quand, en 1955, il lance son *Hurlement*, Ginsberg le fait pourtant à l'ombre de la figure tutélaire de Walt Whitman, l'auteur de *Feuilles d'herbe*. Exactement cent ans plus tôt, en ouverture de son livre, Whitman adressait à l'Amérique un grand poème épique, intitulé « Song of Myself », où déjà le personnel est politique puisque le pays et celui qui parle y sont souvent impossibles à distinguer, puisque là où on n'attendrait qu'un moi, c'est une foule, un continent qui s'ouvrent :

---

<sup>2</sup> *Inuits dans la jungle*, n° 2, Paris : Le Castor Astral, 2009, 91-92.

*The disdain and calmness of martyrs,  
The mother of old, condemn'd for a witch, burnt with dry wood, her  
children gazing on,  
The bounded slave that flags in the race, leans by the fence,  
blowing, cover'd with sweat,  
The twinges that sting like needles his legs and neck, the murderous  
bucksot and the bullets,  
All these I feel or am.*

*I am the bounded slave, I wince at the bite of the dogs,  
Hell and despair are upon me, crack and again crack the marksmen,  
I clutch the rails of the fence, my gore dribs, thinn'd with the  
ooze of my skin,  
I fall on the weeds and stones,  
The riders spur their unwilling horses, haul close,  
Taunt my dizzy ears and beat me violently over the head with whip-stocks.*

*Agonies are one of my changes of garments,  
I do not ask the wounded person how he feels, I myself become the  
wounded person,  
My hurts turn livid upon me as I lean on a cane and observe.*

*I am the mash'd fireman with breast-bone broken,  
Tumbling walls buried me in their debris,  
Heat and smoke I inspired, I heard the yelling shouts of my comrades,  
I heard the distant click of their picks and shovels,  
They have clear'd the beams away, they tenderly lift me forth.<sup>3</sup>*

Et, c'est loin d'être un détail, Whitman ne fait presque aucun mystère de son amour très charnel des êtres du même sexe. Très loin de la figure torturée de Saint Sébastien, il arbore un corps robuste, un corps d'athlète, c'est un hâbleur, un fanfaron, un chantre décomplexé de ses charmes. Et lui aussi, à la fin de son « Chant de moi-même » a hurlé : « Je lance mon aboiement barbare par-dessus les toits du monde ». On pourrait dire qu'Allen Ginsberg, pour soulever la chape de plomb, le conformisme des années de présidence du vieux général, Eisenhower, retourne, se replonge aux sources les plus pures de la tradition poétique américaine. Il prend son élan depuis la Renaissance américaine, ces auteurs que les Transcendantalistes, Emerson en particulier, ont appelé de leurs vœux puis célébré. La naissance de la poésie de la contre-culture est une Renaissance, c'est la Renaissance de San Francisco.

### L'Asie

Comme Whitman qui de la rive du Pacifique, regardait vers l'Inde, les poètes *Beat* regarderont vers l'Asie : l'Inde aussi mais surtout le Japon et la Chine.

Contrairement à lui, ils font le voyage. Pour s'en tenir aux participants de la célèbre lecture du 7 octobre 1955 à la Six Gallery de San Francisco, Allen Ginsberg et Gary Snyder, accompagnés de Joanne Kyger, la première compagne de ce dernier – j'y reviendrai – font un long voyage en Inde en 1962.

Philip Whalen et Gary Snyder font de longs séjours au Japon. Philip Whalen dirigera, à la fin de sa vie, un monastère bouddhiste zen en Californie.<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> “Song of Myself” in Walt Whitman, *Poetry and Prose*, Library of America College Editions, 1996, 225.

### Rapport à la temporalité

Il y a chez ces pionniers de la poésie de la contreculture que sont les *Beats* un rapport particulier à la temporalité. Un livre récent sur ce groupe s'intitule *Capturing the Beat Moment*. Il est sous-titré *Cultural Politics and the Poetics of Presence*. Ce rapport au temps privilégie l'ici et le maintenant, le *here and now*. Lire un poème en public, c'est vouloir coller le texte à l'instant, ne pas différer sa réception. La fréquentation de la poésie japonaise et de la poésie chinoise aiguise chez Gary Snyder et chez Philip Whalen, cette attention à l'immédiat, ce désir de réduire la distance entre le monde et la page.

Une des canaux de cette immédiateté est la calligraphie. Philip Whalen, Gary Snyder, auxquels il faut adjoindre Lew Welch ont fait leurs études à Reed College, dans l'Oregon où la calligraphie, la « belle écriture », est enseignée. Dans son discours aux étudiants de Stanford à l'occasion de la remise de leurs diplômes, Steve Jobs, lui aussi ancien étudiant de Reed College, dans l'Oregon, dira ce que l'esthétique des polices de caractères des ordinateurs Macintosh, doit à cet enseignement de la calligraphie. La contre-culture a réduit la distance culturelle entre les deux rives du Pacifique. L'édition des œuvres complètes de Philip Whalen, en 2007, inclut un grand nombre de textes qui n'ont jamais été publiés que sous forme de fac-similés de leur version calligraphiée.

DEAR MR PRESIDENT,  
LOVE & POETRY  
WIN – FOREVER :  
WAR IS ALWAYS  
A GREAT BIG LOSE.  
I AM A POET AND  
A LOVER AND A WINNER  
HOW ABOUT YOU?

Respectfully Yours, Philip Whalen 10: III: 65<sup>5</sup>

Coller à l'instant, c'est aussi pour Whalen, coller à son incongruité, tenter d'approcher une absolue fidélité aux coq-à-l'âne de la pensée. On a dit d'Allen Ginsberg qu'il avait réintroduit l'humour dans le militantisme. Les juxtapositions de Whalen invitent le sourire, voire le rire en poésie. L'absence de hiérarchisation des sujets qui fera défiler une notation sur les circonstances immédiates de l'écriture, l'environnement, une citation érudite, une interjection, une considération sur la situation politique, un petit dessin schématisé, donnent au lecteur une disponibilité pour construire sa cohérence, dans une humeur légère. Cette poésie s'est

---

<sup>4</sup> Cette imprégnation de la littérature américaine par la pensée orientale remonte, là encore au Transcendentalisme. Whitman, Emerson et Thoreau ont lu les Upanishads et Ezra Pound continuera le travail de passage avec ses traductions de la poésie chinoise, publiées en 1915.

<sup>5</sup> *The Collected Poems of Philip Whalen*, ed. Michael Rothenberg, Middletown, Connecticut: Wesleyan University Press, 2007, 410.

affranchie d'un certain poids de métaphysique. La fascination pour l'instant est explicitement exprimée dans l'extrait ci-dessous de « Scenes of Life at the Capital », poème par ailleurs caractéristique par les sauts de la pensée que l'on y observe :

Lion-faced Paul Gauguin fingers and toes  
Cock and nose all sloughing gradually away  
Leprosy melted him, northern snowman  
Disadvantages of a lovely climate  
“White men go to pieces in the Tropics”

I can't stop thinking about those who really knew  
What they were doing, Paul Gauguin, John Wieners, Le Roi Jon  
I keep thinking of those great ones who never fled the music  
Fred and his roommate with bottled hair  
All of them yarded off to Viet Nam  
Translated into Rugged American Fighting Men  
Defending the Free World against Godless Atheistic Communism

(“I am a U.S. Marine.  
I like to fuck and I like to fight:  
What's it going to be?”)

Which makes it impossible to like the *Illiad*  
Sadist faggotry too much like Parris Island  
The Green Berets and the cops back home  
Somebody else's castration fantasies acted out

In an ideal climate

But why should the world be different  
Why should it continue in its present  
nasty way? And it changes every  
nanosecond, lovely, dreadful, smashed  
dismembered and devoured by *prajna*<sup>6</sup>  
Events like the Indo-China War  
Final quivers and tremblings  
Neural flashes in freshly killed men  
(movie of *Bonnie & Clyde*)

The longer I think about it  
The more I doubt that there is such a thing as  
Western Civilization. A puritan commercial culture  
Was transplanted from Europe to U.S.A. in the 17<sup>th</sup> Century  
American            Indians            were            a            civilized            people.<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> **Prajñā** is wisdom, understanding, discernment or cognitive acuity. On peut le traduire par “sagesse transcendante”

<sup>7</sup> “Scenes of Life at the Capital” in *The Collected Poems of Philip Whalen*, ed. Michael Rothenberg, Middletown, Connecticut: Wesleyan University Press, 2007, 599.

Chez Gary Snyder, souvent plus grave dans le ton, le modèle du rapport à l'instant serait plutôt celui d'une épiphanie rencontrée dans la nature qui accorde le poète à la complexité du grand tout cosmique.

Slept under juniper in the Siskiyou  
a sleeping bag, a foot of snow  
black rolled umbrella  
ice slick asphalt

Yreka

Caught a ride the only car come by  
at seven in the morning  
chewing froze salami  
riding with a passed-out L.A. whore  
glove compartment full of booze,  
the driver a rider,  
nobody cowboy,  
sometimes hood,  
Like me picked up to drive,  
& drive the blues away.  
We drank to Portland  
and we treated that girl good.  
I split my last two bucks with him in town  
went out to Carol & Billy's in the woods.

Foggy morning in Newport  
housetrailers  
under the fir

An old book on Japan at the Goodwill  
unfurled umbrella in the sailing snow  
sat back in black wood  
barber college  
chair, a shave

On Second Street in Portland.  
What elegance. What a life.  
Bust my belly with a quart of  
buttermilk  
& five dry heels of French bread  
from the market cheap  
clean shaved, dry feet,

We're on our way  
man  
out of town

Go hitching down that  
highway 99.

Oil pump broken, motor burning out	Salem
Ex-logger selling skidder cable wants to get to San Francisco, fed and drunk	Eugene
Guy just back from Alaska — don't like the States now — too much law	Sutherlin
A woman with a kid & two bales of hay	Roseburg
Sawmill worker, young guy thinking of going to Eureka for redwood logging later in the year	Dillard <sup>8</sup>

Les trois vers isolés entre les deux grands ‘morceaux de texte’ ont l’allure d’un haïku, ces brefs poèmes japonais de 17 syllabes. Snyder veut traduire une concentration qui permet la correspondance avec le monde. Sa poésie peut ainsi parfois sembler proche d’une série de notations. Mais chez aucun de ces poètes, on ne poétise. La « poetic diction », le langage poétique a disparu.

### Rapport au corps

Le rapport privilégié au corps, la forte présence du corps, sont une autre facette de la première poésie de la contre-culture. En schématisant à l’extrême, il y a chez Ginsberg les références aux techniques de respiration apprises dans les textes indiens mais aussi le rapport au corps désirant. Chez Gary Snyder, le rapport est à un corps en mouvement. Chez Whalen, le rapport au corps est généralement hédoniste, même si dans le contexte du poème précité,<sup>9</sup> qui évoque le rapport de l’Occident à son extérieur, c’est le corps lépreux de Gauguin dont il est question. Erik Mortenson dit ceci à propos de la poétique *beat* : « Appealing to the body itself, the Beats base their poetics on a conception of language derived from the corporeal. From lungs that breathe to hearts that beat, language is intimately connected with a body that is continually fluctuating across space and time ».<sup>10</sup>

Je voudrais à ce propos revenir sur Joanne Kyger. Le recul du temps a permis d’élargir le panorama des poètes de la première génération de la contre-culture. Kyger en était mais que peut-on dire d’autre qu’elle était une femme, et que de ce simple fait, elle n’a pu accéder à une reconnaissance majeure que bien plus tard. Le poème qui suit, datant de la fin des années 1960, montre une auteure exactement en phase avec les thèmes et la manière de l’époque : sans anaphore, sans rhétorique tapageuse mais jouant de la souplesse d’un vers libéré, elle écrit un texte de la contre-culture qui dit une libération vis-à-vis d’anciens grands récits. Ici

<sup>8</sup> Gary Snyder, *Mountains and Rivers Without End*, Washington D.C.: Counterpoint, 1996, 18-19.

<sup>9</sup> On se reportera à la p.5.

<sup>10</sup> Erik Mortenson, *Capturing the Beat Moment: Cultural Poetics and the Poetics of Presence*, Carbondale and Edwardsville: Southern Illinois Press, 2011, 7.



les récits des religions. Elle part des théogonies, des théomachies (batailles entre dieux) pour aboutir à un être humain incarné, fortement là mais la tête aux étoiles. «The stars are indispensable. ».

First there were giants  
and then getting consciousness  
I mean mind  
aware, became  
gods  
as it was more  
familiar  
and then  
god was above  
them and then  
god became  
man again  
and  
now  
We walk different  
Not man anymore not  
god anymore  
One mind  
to leave  
one mind holds on  
I mean the body  
walks with feet  
on the earth  
the head out  
into the stars.  
I'm not just one  
all past and present  
here  
  
face down  
by Pacific  
reaches, who who  
as it is grounded. The new  
spirit brought down here  
by the mother helped  
by the father  
who throws his waste  
spirit away  
No, no aids  
  
No body is left  
as his support  
in the sky as substance  
Or coming around again  
into new bodies  
Never lets go of an intensity  
taking us on into  
Angels

in you  
on you  
with you.<sup>11</sup>

### Les années 1960

La première poésie de la contre-culture a essaimé. Partie de et à San Francisco – Allen Ginsberg avait au départ rejoint la côte ouest depuis son New Jersey natal – où se trouve City Lights, la librairie de l'éditeur et poète Lawrence Ferlinghetti, elle va dans les années 1960 réinvestir New York, les cafés, les *coffee-houses* du Lower East Side, et aussi une église, dont le nom reste attaché jusqu'à ce jour aux lectures et performances de poésie, Saint Mark's Church in the Bowery. The St Mark's Poetry Project à proprement parler démarre seulement en 1966 mais il est en fait la cristallisation d'une intense activité autour de la poésie et de la musique dans ce quartier de Manhattan.

Avec les années 1960, la contre-culture a pris, du fait de la guerre au Vietnam un tour plus politique. Les Africains-Américains, dont les acteurs de la contre-culture se sont dits proches dès le départ – (voir le deuxième verset de *HOWL*, « dragging themselves through the Negro streets ») – choisissent des options plus radicales. Puis les Blancs se radicalisent à leur tour. D'abord les Yippies, ensuite en 1969, Weatherman ou les Weathermen. C'est dans ce contexte que se développe le St Mark's Poetry Project. Des poètes de la demi-génération précédente, celle des *Beats*, vont faire trait d'union avec la scène poétique du Lower East Side où ils se produiront fréquemment. John Wieners est un de ceux-là. Amiri Baraka, alias Leroi Jones, en fait également partie.

### « Do Your Thing », « All Together Now », « Do the Right Thing »

John Wieners est désormais reconnu comme celui des poètes issus de la période de la contre-culture dont la production résistera le mieux au passage du temps. Il est passé par Black Mountain College, une institution universitaire alternative qui a brillé de mille feux dans l'immédiat après-guerre. Une sélection de quatre de ses textes donnera un aperçu de son 'pouvoir de représentativité' de la contre-culture des années 1960.

#### At Big Sur

Lizard under the stone,  
bees buzz around us through  
the two trees full of canaries and  
in the burnt grass  
yellow poppies.<sup>12</sup>

Il y a, avec le poème intitulé « At Big Sur », l'illumination. C'est la version « do your thing », on parlerait aujourd'hui de développement personnel, de la contre-culture. Il y a l'Extrême-Orient du haïku dans ce bref regard, cette intensité. Le monde entier est poésie. Les abeilles bourdonnent, qui, tel le poète des *Géorgiques* de Virgile, aspirent le nectar du monde pour créer la beauté. Mais ce sont aussi le jaune des pavots, la fleur de l'opium qui attirent le regard averti de l'observateur. Notez le « us » communautaire. L'écommunautaire. Mais

---

<sup>11</sup> Joanne Kyger, « Not Yet », in Joanne Kyger, *About Now: Collected Poems*, Orono, Maine: National Poetry Foundation, 2007, 223-224.

<sup>12</sup> John Wieners, *Selected Poems 1958-1984*, ed. Raymond Foye, Santa Barbara: Black Sparrow Press, 1998, 56.

voyez les trous noirs auxquels s'exposent les explorateurs de la conscience. C'est le poème numéroté « 5.8. »

### 5.8

There is dirt under my nails  
and my hands are hard and caked  
with the abuses of lust,  
    despair and drugs.

The night is a foreign place  
without sound or shadow  
as we lie abed waiting for the pills to take effect.

There are no poems or romance  
left in the soul, only a churning  
    in the belly.

Without image  
we are bereft.

The soft syllable is denied us.

and we reach, grasp for the word  
as a life-preserver  
    that sinks and bobs in the churning waves.

The walls are alive with pictures.  
Faces haunt the dark.

There is nothing I can do.  
but go on led by the flickering of a flame  
I cannot name.<sup>13</sup>

Cette fois, c'est le corps qui souffre de ce à quoi le soumet l'abus de plaisir qui va avec drogues et désespoir. C'est un état de dépendance souffrante que décrit la seconde strophe. C'est un état de privation. Notez toutes les négations. S'affranchir des limites mène à la privation et à la perte de l'inspiration. John Wieners dont le visage fait penser à celui d'Antonin Artaud, un surréaliste français dont les Beats et la contre-culture feront une figure tutélaire, passe plusieurs fois par l'hôpital psychiatrique. Il paye ses visions. Mais vous le remarquerez. Il reste soutenu par cette flamme qu'il ne peut nommer. L'usage de la rime est abandonné sauf lorsqu'il est indispensable, comme ici, en conclusion, pour dire que par les mots, une certaine harmonie, une réconciliation avec quelque chose se produit. Cela, c'est encore, « do your thing. » Mais il y a des versions plus communautaires de la joie. Lisez "Louise".<sup>14</sup>

---

<sup>13</sup> « 5.8 », deuxième section de "A Series" in John Wieners, *Selected Poems 1958-1984*, ed. Raymond Foye, Santa Barbara: Black Sparrow Press, 1998, 69.

<sup>14</sup> « Louise », in John Wieners, *Selected Poems 1958-1984*, ed. Raymond Foye, Santa Barbara: Black Sparrow Press, 1998, 56.

## Louise

The wind is a guitar in the house tonight  
the dog barks just once  
at the non-existent moon.

The maiden strums alone in her golden light  
lovers say goodbye without words  
their eyes on the rising sun.

Cette métaphore qui ouvre le poème pourrait venir de chez Garcia Lorca, le poète espagnol républicain fusillé par les fascistes, un autre saint pour les Beatniks. C'est un poème d'harmonie cosmique. Est-ce le vent ou la figure féminine jeune et pure qui joue de la guitare ? Il y avait des amants dans cette maison. Ils n'ont pas besoin de promesses ni de mots pour se quitter. Ils communiquent par soleil levant interposé. Ici nous sommes entre « do your thing » et « all together now », entre recherche personnelle du salut et communauté. Il y a un troisième terme peut-être à introduire qui serait intermédiaire entre « do your own thing » et « all together now », c'est « do the right thing. » Dans « With Meaning » apparaît, sous forme voilée, le politique.

## With Meaning

Rise, shining martyrs  
over the multitudes  
for the season of migration  
between earth and heaven

Rise shining martyrs  
Cut down in fire  
And darkness, speeding past light  
Straight through imagination's park.

[...]

Yes rise shining martyrs  
out of your graves, tell us  
what to do, read your poems  
under springtime moonlight.  
Rise and salvage our century.<sup>15</sup>

Du « dreamer », on va passer au « dissenter ». Vous retrouvez l'intermédiaire évoqué par Joanne Kyger : « between earth and heaven ». Mails est question de « soulèvement » : « Rise », l'injonctif. Il est question d'aller très loin, jusqu'au martyre. On invoque les martyrs passés. Mais les morts qui sortent des tombes, c'est au Jugement Dernier. On voit le durcissement du mouvement au fil des années 1960. L'Apocalypse approche. Il est question

---

<sup>15</sup> « With Meaning », in John Wieners, *Selected Poems 1958-1984*, ed. Raymond Foye, Santa Barbara: Black Sparrow Press, 1998, 126.

d'une mission : « Rise and salvage our century. » Puis, on retrouve une ligne poétique plus ample.

### **Yes, Youth Are Marching On Against the World**

Yes, youth are marching on against the world  
As some have always, opposing injustice and oppression  
Youth are marching on against this world  
Climbing dun hills to challenge city police and authority

Revolution's spies menace each place to carry banners of  
[independence upon their bodies,  
Protest tonight on boulevards in Washington and Chicago  
Blocking doorways, not buying cheap goods off wealth nor its education

Youth print newspapers and seize control of national music  
Plunge fear into hearts of waspist executives or world leaders without mercy  
Grab up whores of the family and diplomacy counting no cost  
To send out new world memos of liberties for the damned and drugged

Youth march on against the world, in church and holler on farm, through small town  
Not one is spared, black eyes of poets burn across wooden tables in poverty  
With each sharp, loud sound, one thinks our revolution's come!  
Rebellion slinks into an unsuspecting heart, with each siren one believes  
Some are caught, trapped, though most remain free to plot, to  
[plan, to plunder his patriotism.<sup>16</sup>

C'est vraiment « all together now ». Le « Yes » qui fait assonance avec « Youth ». On entend des échos d'hymnes des Droits Civiques dans le « marching on » du vers 3. C'est le « marching on » du « Battle Hymn of the Republic ». Nous sommes au pic de protestation. Du soulèvement, on est passé à la révolution. Très peu de ponctuation en fin de vers. Il faut comprendre cela comme : tous les obstacles sont balayés. Restent une virgule, et un point d'exclamation. L'heure est au monde, vu depuis l'Amérique. Regardez les titres des recueils que publie Ginsberg en cette décennie : *Planet News 1961-1967*, *The Fall of America : poems of these states 1965-1971*. Le regard se porte loin. Vietnam, Cambodge, Laos, ailleurs encore. Ginsberg se déplace dans le monde entier, prévoit la chute d'une certaine Amérique. La chute de l'Amérique, celle des WASPS est prélude à une nouvelle connaissance. Les États-Unis sont désunis. On pourrait dire « Untied States » au lieu d'« United States ». Et c'est ce que voit, qu'entend John Wieners. On perçoit pourtant aussi des nuages. Dans le « one thinks », « one believes » de la dernière strophe de « Yes, Youth Are Marching On Against the World ».

L'autre figure incontournable de la scène new-yorkaise, c'est Amiri Baraka. Il est africain-américain. Il vient d'une famille de la petite bourgeoisie du New Jersey. Il a été proche des Beats mais dès le début des années 60 s'est agacé de leur manque de conscience politique d'alors, ainsi que du gradualisme du mouvement pour les Droits Civiques. La dimension raciale passe au centre de son propos et après une période de grande proximité, de fraternité avec la communauté poétique du Lower East Side, son centre de gravité devient Harlem où il

---

<sup>16</sup> « Yes, Youth Are Marching On Against the World », in John Wieners, *Selected Poems 1958-1984*, ed. Raymond Foye, Santa Barbara: Black Sparrow Press, 1998, 232.

sera un des fondateurs du Black Arts Movement à la fin des années 1960, à l'orée des années 1970. C'est alors qu'il change son nom de Leroi-Jones à Amiri Baraka, pour revendiquer son identité *africaine-américaine*.

### **Black Art**

Poems are bullshit unless they are  
teeth or trees or lemons piled  
on a step. Or black ladies dying  
of men leaving nickel hearts  
5 beating them down. Fuck poems  
and they are useful, wd they shoot  
come at you, love what you are,  
breathe like wrestlers, or shudder  
strangely after pissing. We want live  
10 words of the hip world live flesh &  
coursing blood. Hearts Brains  
Souls splintering fire. We want poems  
like fists beating niggers out of Jocks  
or dagger poems in the slimy bellies  
15 of the owner-jews. Black poems to  
smear on girdlemamma mulatto bitches  
whose brains are red jelly stuck  
between 'lizabeth taylor's toes. Stinking  
Whores! we want "poems that kill."  
20 Assassin poems, Poems that shoot  
guns. Poems that wrestle cops into alleys  
and take their weapons leaving them dead  
with tongues pulled out and sent to Ireland. Knockoff  
poems for dope selling wops or slick halfwhite  
25 politicians Airplane poems, rrrrrrrrrrrrrrr  
rrrrrrrrrrrrrr . . .tuhtuhtuhtuhtuhtuhtuhtuh  
. . .rrrrrrrrrrrrrr . . . Setting fire and death to  
whities ass. Look at the Liberal  
Spokesman for the jews clutch his throat  
30 & puke himself into eternity . . . rrrrrrrr  
There's a negroleader pinned to  
a bar stool in Sardi's eyeballs melting  
in hot flame Another negroleader  
on the steps of the white house one  
35 kneeling between the sheriff's thighs  
negotiating coolly for his people.  
Aggh . . . stumbles across the room . . .  
Put it on him, poem. Strip him naked  
to the world! Another bad poem cracking  
40 steel knuckles in a jewlady's mouth  
Poem scream poison gas on beasts in green berets  
Clean out the world for virtue and love,  
Let there be no love poems written  
until love can exist freely and

45           cleanly. Let Black people understand  
              that they are the lovers and the sons  
              of warriors and sons  
              of warriors Are poems & poets &  
              all the loveliness here in the world

50           We want a black poem. And a  
              Black World.  
              Let the world be a Black Poem  
              And Let All Black People Speak This Poem  
              Silently

55           or LOUD<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> <https://wikipoem.org/2014/10/27/black-art-by-amiri-baraka/>

Le poème que nous avons là est l'art poétique, l'énonciation du projet artistique du Black Arts Movement.

On note d'entrée de jeu, la violence. La poésie doit tout inclure : violence domestique insupportable (l. 3-5). C'est en envoyant la poésie se faire foutre qu'elle devient utile. Non, au fait, « fuck » c'est aussi « la baise », l'acte charnel. Il est question que le poème doive vous mitrailler de « foutre », (« come », l. 7, le produit de la jouissance masculine) puisqu'il passe par tous les stades d'un acte sexuel : ça le forcera à respirer fortement, à se battre, puis à frissonner. Voyez l'omniprésence du corps dans cette expression de la violence qui doit, selon Baraka, entrer dans la poésie. Poèmes poignards (l.14). « Nous voulons des poèmes qui tuent » (19), des poèmes qui ouvrent le feu sur la police (20-21). On voit l'anti-racisme africain-américain devenir lui-même raciste à l'égard des autres communautés : les Juifs, assimilés aux propriétaires exploités de la misère et les Irlandais, qui ont traditionnellement fourni le gros des effectifs de la police sur la Côte Est, à New York, Boston, Baltimore. Voyez la poésie qui devient slogan. Voyez la poésie qui devient très agressive. La contre-culture blanche est dénoncée. Ici une des groupes phares de la scène musicale californienne, le Jefferson Airplane et sa chanteuse Grace Slick sur le nom de laquelle- « slick », c'est « doucereux », « mielleux », Baraka fait un jeu de mots peu flatteur, l'associant à des personnalités politiques qu'il est question de tuer/ « knock off (l.23). » Puis vient la caricature des leaders noirs dépeints comme de serviles collaborateurs du pouvoir : « Another negro leader/on the steps of the white house one/ kneeling between the sheriff's thighs/ negotiating coolly for his people ». Il est question d'attaquer l'armée, les “green berets” que John Wayne a incarnés au cinéma (l.40). Les Africains-Américains ne se tairont plus. Voir les majuscules de la dernière ligne.

Même violence dans « When We'll Worship Jesus », où Baraka exprime ce que le Black Arts Movement et lui-même pensent de la figure de Jésus, le gentil barbu maigre aux épaules étroites dont les hippies ont repris le message fraternel...

En voici le début :

We'll worship jesus  
When jesus do  
Somethin  
When jesus blow up  
the white house  
or blast nixon down  
when jesus turn out congress  
or bust general motors to  
yard bird motors  
jesus we'll worship jesus  
when jesus get down  
when jesus get out his yellow lincoln  
w/the built in cross stain glass  
window & box w/black peoples  
enemies we'll worship jesus when  
he get bad enough to at least scare  
somebody—cops not afraid  
of jesus  
pushers not afraid  
of jesus, capitalists racists



imperialiests not afraid  
 of jesus shit they makin money  
 off jesus  
 we'll worship jesus when mao  
 do, when toure does  
 when the cross replaces Nkrumah's  
 star  
 Jesus need to hurt some a our  
 enemies, then we'll check him  
 out, [...] <sup>18</sup>

C'est autour d'Amiri Baraka que tourne l'incident qui se déroule en janvier 1968 à St Mark's Church in the Bowery précisément. Un poète de l'école de New York, d'un certain âge, Kenneth Koch, est en train de lire un poème fort peu politique, il faut bien le dire : « My audience of camel dung and fig newtons/ My audience of hats etc ». Le poème est intitulé « To my audience ». C'est un poème de gentille communion. Koch aussi a contribué à sortir la poésie du carcan formaliste. Tout d'un coup deux coups de feu éclatent. Le contexte est le suivant : à la suite des émeutes de Newark en 1967, qui ont fait plusieurs dizaines de morts, Amiri Baraka qui y avait participé, vient d'être condamné à 2 ans et demi de prison pour possession d'armes à feu. Il a répondu à la cour en lisant un poème militant. Dans l'enregistrement de l'incident dont nous disposons <sup>19</sup> on entend un échange d'insultes à la suite des coups de feu et celui-ci révèle qu'il s'agit bien de l'affaire Leroi, alias Baraka. Au sein de ce lieu de la contre-culture qu'est St Mark's Church, apparaît ainsi au grand jour l'affrontement entre deux tendances, entre deux générations, entre poésie-poésie et poésie-politique, entre changer la vie et changer le monde, *do your thing* et *do the right thing*.

### What of the Old Left?

Et les poètes de la Vieille Gauche ? Thomas McGrath (1916-1990), natif du Dakota du Nord, à la suite de l'élection de Nixon-la-ruse, de Nixon-la-réaction-policière, écrit « A Note on the Late Elections », poème plein d'ironie vis-à-vis de la Nouvelle Gauche.

#### A NOTE ON THE LATE ELECTIONS

Behold, Friends, once more the Revolution has performed its famous  
 Disappearing act! And never before has one been preceded  
 By so many prophets! By so many holy books — all in translation!  
 By so many young men with long hair, so many poets with short  
 Breath!

AND the elephant bells!

Oo la! And Incense

And

The flowers!

<sup>18</sup> <https://www.deviantart.com/between-dreams/journal/When-We-ll-Worship-Jesus-by-Amiri-Baraka-241368881>

<sup>19</sup> Celui-ci se trouve sur le cd inclus dans Daniel Kane, *All Poets Welcome: The Lower East Side Poetry Scene in the 1960s*, Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 2003.



Two billion spent on War so far  
could have been spent on dentistry

Cannot hide from the sorrow and danger  
of invading a country like a video game  
or that media news becomes your 'life'

The poison oak turning red in the continuity of the underbrush  
Everlasting Pearly Wisdom reseeding like crazy

Really, can't see a foot ahead of me, not sun  
nor moon nor stars. So there  
we are in this dim light

contemplating the agro-terrorism of bio-tech corn  
or the phytophthora ramorum pathogen  
which strikes an oak to sudden death

Perring at concepts like 'dangerous democracies'  
Peering out from under the covers

in the season of the fog

July 31, 2004<sup>22</sup>

Longtemps après Nixon, d'autres présidents, avant Barak Obama, redonnent du fil à retordre aux anciens libertaires. D'un point de départ « décalé » – le psychanalyste rival de Freud que lui a préféré la contre-culture – Kyger, survivante non-repentie du progressisme des années soixante, retire une leçon de démocratie totale, de communauté étendue aux objets, mais c'est pour mieux en revenir vers le politique, l'écommunauté-monde, la terre. Il s'agit bien, toujours et encore, de conserver une clarté du regard.

### En guise de conclusion

Dans *Révoltes et Utopies : Militantisme et contre-culture dans l'Amérique des années soixante*<sup>23</sup>, Claude Chastagner utilise les adjectifs « farfelue et médiatique » pour parler de la contre-culture. L'étymologie de « farfelu » renvoie à « espiègle ». Le dictionnaire donne comme synonymes « un peu fou, bizarre ». Il serait faux de dire que les poètes de la contre-culture n'ont pas joué de leur image. Ils ont aussi joué sur le bizarre, sur le désir d'épater les bourgeois. Mais ils ont aussi fait 'bouger les lignes', participé à l'exploration de nouvelles frontières. Pour mémoire et pour terminer, mentionnons encore celles de la folie. Les poètes de la contre-culture ont contribué avec l'antipsychiatrie à la redéfinition des normes. La poésie était pour eux un espace de liberté, pas une constipation ni seulement un jeu avec des

---

<sup>22</sup> Joanne Kyger, « Carl Jung Greeted », in Joanne Kyger, *About Now: Collected Poems*, Orono, Maine: National Poetry Foundation, 2007, 763.

<sup>23</sup> Claude Chastagner, *Révoltes et Utopies : Militantisme et contre-culture dans l'Amérique des années soixante*, Paris : Presses universitaires de France, 2011.

règles, la poésie était un espace vital. C'est ce qu'a voulu suggérer ce parcours de quelques textes de la période.